

NUIT DES EGLISES – 05 JUILLET 2014
EGLISE SAINT SYMPHORIEN DE BROCHON / THEME DE L'HOSPITALITÉ

Musique

<u>Dia</u> <u>po</u>	<u>Texte</u>
2	Brochon, bien que ne comportant que 763 habitants, se distingue par ses infrastructures et équipements à l'égal d'une ville de province.
3	On y trouve un château, comme ceux de la Loire, un collège et un lycée d'état, une maison de retraite,
4	une communauté de religieuses franciscaines,
5	et de nombreux services : supermarché, zone d'activités diverses, artisanat, déchetterie, fromagerie.
6	Son vignoble est rattaché en partie à celui de Gevrey, et traditionnellement considéré comme un vieux village de la côte.
7	<p>Au temps de l'occupation romaine, son habitat était établi au niveau de l'actuelle route nationale 974, en continuité du quartier des Baraques de Gevrey.</p> <p>Et sous l'emplacement de la gendarmerie, on a relevé deux cimetières superposés dès 1772 et en 1846. C'était en fouillant le sol pour y replanter de la vigne dans le clos Malnet.</p> <p>De nombreux sarcophages ont été découverts, les uns vides, les autres restituant de nombreux objets accompagnant les restes des défunts.</p> <p>Une partie de ce mobilier a été déposé au musée archéologique de Dijon.</p> <p>Le reste dispersé sans recherche de conservation.</p> <p>Il semblerait que les sépultures les plus profondes seraient d'époque gallo-romaine, détruites et recouvertes par un cimetière burgonde.</p> <p>Pour les objets préservés, ils ont été déposés au musée archéologique de Dijon par Monsieur Henri Baudot, alors président de la commission des antiquités de la Côte d'Or.</p>
8	<p>Les premiers siècles ont laissé de tristes souvenirs.</p> <p>Après un appréciable confort apporté par la civilisation gallo-romaine, la population s'est constamment trouvée sous le coup des plus dures épreuves, parfois proche de l'extinction.</p> <p>Le passage répété de nombreux envahisseurs en étant la cause, détruisant les biens et les récoltes, massacrant les habitants.</p> <p>La grande pauvreté résultant de ces actes barbares engendrant la famine et toutes sortes de maladies.</p>

9	<p>Quittant ces ruines, les survivants prirent l'initiative de se protéger en déplaçant leur habitat plus à l'ouest. Un nouveau Brochon se construisit au niveau de la voie antique, partant du hameau de Larrey les Dijon près de la Fontaine d'Ouche, suivant le pied de la Côte en direction du Sud.</p> <p>De nos jours, le chemin de la Maladière sur Brochon et Gevrey, poursuivant sur Morey, Chambolle et suite. On appelle aussi cette voie « Chemin du tram » ou « Chemin du tacot », qui l'un et l'autre ont emprunté son parcours du début du XX^e siècle à 1953.</p> <p>Une période plus calme apporta la stabilité pendant que s'organisait une vie politique plus précise édictant des règles, et établissant des limites territoriales. Le pouvoir temporel étant encore très lié au pouvoir religieux, le Pape était souvent appelé à régler les rivalités d'intérêts.</p>
10	<p>Charlemagne, dit « Charles le Grand », couronné empereur d'Occident en l'an 800, soucieux de préserver les indigents, prescrivit d'ériger dans les principales agglomérations des maisons de refuge appelées « Maison Dieu ».</p> <p>Il en fit édifier une à Brochon par son ami Betto, évêque de Langres et Messi Dominici, c'est-à-dire en quelque sorte préfet.</p>
11	<p>Elle était assez grande et se trouvait à l'emplacement de notre église Saint Symphorien.</p> <p>Le point central des hôpitaux à cette époque, était une chapelle, afin de maintenir la présence eucharistique à portée des malades.</p>
12	<p>C'est aujourd'hui le chœur de l'église St Symphorien qui, à sa fondation, était dédiée à la Sainte Trinité. <i>*Musique*</i></p> <p>Le chevet de cette chapelle est orienté à l'Est et perforé d'un oculus eucharistique, permettant tout particulièrement aux lépreux de vénérer la Sainte Hostie, sans pénétrer dans le sanctuaire.</p>
13	<p>On repère cet oculus depuis la place de l'abbé Lacoste, par une petite grille qui le protège.</p> <p>D'autres églises de notre région sont munies d'un oculus eucharistique : Serrigny (où il est placé très bas), Saint Philibert (où il est placé très haut), Mirebeau, Morey Saint Denis.</p>
14	<p>Le service du culte était assuré par un prieur, supérieur de la communauté religieuse des hommes composée de dix religieux, infirmiers et frères convers. La communauté pratiquait la règle de Saint Augustin, et sous la protection de l'église archidiaconale Saint Etienne de Dijon, dépendant elle-même de l'évêque de Langres.</p> <p>Des biens fonciers accompagnaient la fondation ainsi que la protection du Pape, ce qui exemptait les frères des visites canoniales de l'évêque</p>

	<p>diocésain. Dans le voisinage immédiat, en communauté séparée, vingt moniales et converses dispensaient également des soins infirmiers.</p> <p>Certains observateurs archéologues pensent que cette chapelle de Brochon était édiflée antérieurement à l'installation de l'hôpital. On aurait alors un très ancien lieu de célébration eucharistique en ce lieu.</p> <p>Le grand nombre de soignants peut nous paraître excessif. Il faut remarquer qu'en cette période du haut moyen-âge, de nombreux jeunes des deux sexes préféraient entrer dans les ordres pour se garantir des insécurités du monde et des famines.</p> <p>On en était arrivé à un excès de vocations, que se mit en demeure de réprimer le Concile de Paris en l'an 1212.</p>
15	<p>L'évêque de Noyon pour les mêmes motifs intervint dans son diocèse en limitant le nombre de frères et sœurs de son hôpital à cinq prêtres, deux clercs, cinq convers laïques et treize sœurs.</p> <p>Le pape Honorius III en 1215 confirma cette règle.</p>
16	<p>Et la bulle d'Innocent IV du 14 des calendes d'Août 1244 confirme le nombre de 20 converses, que les recteurs et les frères de l'hôpital de Brochon ont établies audit hôpital sous l'autorité de Monseigneur l'évêque de Langres.</p>
17	<p>Le monastère masculin se tenait au sud de la chapelle, dans divers bâtiments dont celui qui devint la cure, et jouissait de jardins et d'une vingtaine d'ouvrées de vignes.</p> <p>Le monastère des moniales et converses n'existe plus, mais un texte de l'Abbé Fyot, ancien historien dijonnais, laisse supposer que les bâtiments des sœurs hospitalisées étaient séparés de ceux des frères par une grande cour où se trouvait une chapelle dédiée à Saint Eloi, également à l'usage des habitants.</p>
18	<p>Certains historiens présument l'existence de ce monastère où se trouve le Meix Fringuet. Dans celui-ci, on a relevé la présence d'un habitat gallo-romain. Rien ne s'oppose à ce que les deux occupations se soient succédées. Actuellement, le site est en l'état de vigne et propriété de la famille Lippe. La chapelle Saint Eloi a disparu.</p> <p>Une autre allusion au passé de ces deux monastères apparaît au cadastre communal avec le lieudit « Moustier » situé à l'est de la rue de la Maladière, juste en face du chevet de l'église. <i>*Musique*</i></p>
19	<p>Ouvrons une fenêtre sur le XIII^e siècle.</p> <p>Ce grand siècle qui va ouvrir l'Europe entière au progrès, voire au génie, lorsque de terre surgissent les magnifiques cathédrales.</p> <p>Suite à plusieurs siècles de misère de toutes sortes, la démographie va</p>

	s'accroître considérablement. Il faudra souvent, après autorisation du Seigneur, doubler les villages en créant des hameaux. On circule sur les routes, les fleuves, les rivières et les mers. Le commerce ouvre ses foires et les villes s'agrandissent.
20	Parallèlement, les croisades, indépendamment du but de libérer le tombeau du Christ, produisent une ouverture sur le monde méditerranéen et le Moyen-Orient.
21	Combien de personnages illustres ont laissé ce moyen-âge à l'histoire. De grands papes réformateurs, des Saints, tels Saint Louis,
22	et les fondateurs de grands ordres religieux contemplatifs, prêcheurs, mendiants, parfois militaires avec les chevaliers du Temple de Jérusalem. Pendant ce temps, Langres construit son cellier des Dîmes à Gevrey en 1212. De nombreux villages construisent ou reconstruisent leur église. Le pouvoir est de régime féodal.
23	Proche de nous, l'Ordre de Cîteaux, depuis sa fondation en 1098 ne cesse de s'agrandir, couvrant l'Europe entière de ses abbayes et ses granges. A Gevrey, celui de Cluny exerce le pouvoir de justice et agrandit son château. Egalement coseigneur, le Chapitre canonial de l'évêché de Langres prend en charge l'église Saint Aignan, desservie par ses mépartistes. Le mot mépartiste désignant la mauvaise part. Ils ont choisi de servir en toute humilité.
24	Et pour la « petite histoire », comment ne pas citer ce personnage peu connu mais célèbre à son époque, et qui s'est avisé de faire étape à Brochon en son hôpital, l'année 1238.
24	Il s'agit du cardinal Jacques de Vitry, qui venait récupérer une partie des reliques de Saint Médard de Soissons dans l'Aisne, qui avait été déposée à l'église Saint Etienne de Dijon pour les protéger des invasions normandes, et les restituer dans leur lieu d'origine.
25	Une autre partie de ces reliques se trouverait à l'église Saint Saturnin de Vergy, consistant en des brindilles, débris d'une cabane en branchages ayant abrité la tombe du Saint, en attendant la construction de la basilique qui devait accueillir ses reliques. Ces brindilles ont la réputation de soulager les maux de dents. Et Saint Médard est le patron des météorologistes. Rappelons le dicton « S'il pleut à la Saint Médard, il pleuvra pendant quarante jours plus tard. Mais Saint Barnabé peut tout réparer s'il ne pleut pas le jour de sa fête ! ».

26	<p>Jacques de Vitry naît à Vitry sur Seine, près de Paris.</p> <p>Après ses études et son ordination de prêtre, son père lui achète une charge de Chanoine de Saint Augustin.</p> <p>Sa première mission le conduit à devenir aumônier et confesseur d'une jeune mystique belge née à Nivelles en 1177, et qui passe à Oignies Pas de Calais, dans une communauté de béguines dont elle deviendra supérieure.</p> <p>Marie d'Oignies, après de sévères mortifications, meurt en 1213.</p> <p>Elle sera béatifiée en 1607. Après la mort de Marie, Jacques de Vitry lui coupe aussitôt un doigt, qu'il portera toute sa vie en pendentif autour du cou.</p>
27	<p>Une brillante carrière ecclésiastique l'attend. Il prêche au cours de la croisade contre les albigeois, puis accompagne la cinquième croisade en Terre Sainte de 1217 à 1221.</p> <p>Cette croisade, pourtant constituée de chevaliers, tournera court, n'atteignant pas la Palestine. Les pluies sur le Nil en Egypte font déborder les digues sur le champ où s'apprêtaient à combattre les deux armées.</p>
28	<p>Contemporain de Saint François d'Assise, il rencontra ce dernier avec ses frères.</p> <p>Passant en Terre Sainte, Jacques de Vitry est nommé évêque de Saint Jean d'Acre, port des croisés et capitale des possessions chrétiennes en Terre Sainte.</p>
29	<p>Revenant sur l'Italie, il devient Cardinal attaché au diocèse de Rome, et résidant à l'abbaye Sainte Marie de Grotta Ferrata, de rite grec, sur les terres du Comte de Tusculum, dont il prendra le nom pour titre Cardinalice.</p> <p>Il serait mort en 1240, ce qui laisse entendre qu'il serait passé à Brochon à peine deux ans avant sa mort. <i>*Musique*</i></p>
30	<p>Revenons à des événements qui ont marqué cette église.</p> <p>En 1137, un gigantesque incendie ravage le Castrum de Dijon, c'est-à-dire la partie de la ville à l'intérieur des remparts, dont l'église Saint Etienne et son abbaye. Survient une pandémie qui décime la population. C'est le mal des ardents, scientifiquement ergot de seigle.</p> <p>Après d'autres envahisseurs, les hongrois ravagent la région et détruisent l'église de Brochon.</p> <p>Elle est relevée par ses habitants en 1171 et pourvue d'un avant-chœur, celui qui est encore aujourd'hui.</p>
31	<p>La tour du clocher a été bâtie plus tard.</p> <p>Remarquons, pour cette construction et déjà pour la chapelle hospitalière, la pauvreté des matériaux employés et leur disposition souvent maladroite.</p>

	Les braves constructeurs, sans doute très motivés, ont visiblement manqué de moyens !
32	Nous sommes loin des 18 ^e et 19 ^e siècles où la belle pierre de Brochon occupait dans ses carrières une trentaine d'ouvriers, et vendait sa pierre à Dijon, Lyon et Paris.
33	<p>Enfin, le travail des villageois a tenu le coup jusqu'à nos jours.</p> <p>Le petit clocher carré de Brochon se fait discret, à peine plus haut que les maisons du voisinage. Il rappelle au passant qu'il veille depuis bien longtemps sur les paroissiens, et qu'il a vu passer sous son toit beaucoup de nouveaux baptisés, des mariés, et des défunts entourés de leurs familles, voisins et amis.</p>
34	On ne peut que regretter l'exigüité de cet avant-chœur, simple couloir qui génère beaucoup d'inconfort lors des célébrations et autres cérémonies que l'on souhaiterait plus communicatives entre le célébrant et les fidèles.
35	Sur les conseils de la Commission diocésaine d'art sacré, en 1992, on a opté pour l'installation d'un autel de bois en tête de la nef.
36	L'ancien autel majeur du chœur conserve dans son tabernacle la réserve eucharistique.
37	<p>Au 17^{ème} siècle, la population venant à nouveau à s'agrandir, la chapelle hospitalière devient église paroissiale sous le vocable de Saint Symphorien.</p> <p>On se presse de construire une nef flanquée de deux bas-côtés. Mais les travaux mal conçus font que tout s'écroule.</p> <p>Il faut recommencer cette fois plus simplement, avec une nef d'un seul corps. En 1700, il faut entreprendre de sérieuses réparations, et l'éclairage est dispensé par des fenêtres agrémentées de vitres colorées.</p>
38	Le grand portail d'entrée orienté à l'Ouest, comporte quelques marches, de sorte à rattraper le niveau du sol extérieur qui en plus élevé.
39	En 1952, pour protéger ce passage des intempéries, on a construit une assez vaste galerie couverte. Son soubassement est surmonté de piliers carrés en pierre blanche de Bourgogne, soutenant la toiture.
40	Sur la façade extérieure du grand pignon en haut du portail, de généreux donateurs avaient fait placer trois statues. L'une d'entre elles a disparu depuis longtemps.
41	Au clocher, une cloche datée de 1500 a été classée monument historique en 1943. Une autre cloche nommée Valentine a été installée en grandes pompes en 1873.
42	Le cimetière ancien qui jouxtait l'église au Nord et à l'Ouest a été désaffecté en 1928. Un nouveau cimetière a été ouvert hors de l'agglomération, près des

	vignes. <i>*Musique*</i>
43	<p>En ce qui concerne le mobilier, l'autel majeur de l'ancienne chapelle de la Sainte Trinité a été remplacé bien plus tard par un autel massif en marbre d'inspiration baroque.</p> <p>Il est surmonté d'un tabernacle métallique en ferronnerie de couleur noire. La baie du chevet est garnie d'un vitrail d'art contemporain aux vives couleurs exprimant des figures allégoriques. C'est l'œuvre de Marc Henard, maître verrier, en 1960.</p>
44	En tête de la nef, de chaque côté du nouvel autel de 1992, deux petits autels plaqués de pierres forment une sorte de transept. Chacun d'entre eux est surmonté d'une statue.
45	Les deux statues sont de même facture. A gauche, une vierge à l'enfant. A droite, Saint Symphorien, patron de la paroisse depuis 1172.
46	Symphorien, martyr de Bourgogne, jeune, noble et cultivé était fils d'un dignitaire romain à Autun et de mère gauloise. Il a été bastonné à mort pour s'être moqué d'adorateurs de dieux païens, probablement en l'an 179. Vingt-sept communes de France portent son nom.
47	En applique au mur Sud de la Nef, quelques petites statues : le Saint Curé d'Ars, une Vierge, Saint Joseph avec Jésus enfant, un grand Christ en croix exprimant sa souffrance.
48	Au mur Nord, Sainte Thérèse de Lisieux, la chaire à prêcher qui nous rappelle les stimulants sermons du Père Kieffer, puis une Vierge aux bras ouverts.
49	Plus près de l'entrée, une statue mutilée de Saint Sébastien, du 15 ^{ème} siècle, et une Vierge à l'enfant du 15 ^{ème} siècle, inscrite à l'inventaire des monuments historiques, tenant à la main un bouquet qu'elle offre à son Divin Fils. Grandement mutilée à la révolution, cette statue a été restaurée en 1890 par Monsieur Schanosky de Dijon.
50	Deux niches excavées dans le mur du pignon contiennent des piscines dont l'une est baptismale.
51	Et, à portée de l'accueil, un beau bénitier en pierres polies érigé sur un pied, invite tous ceux qui entrent à se marquer du signe de la Croix.
52	Un autre Christ en Croix, plus petit, est fixé en haut du passage sous le clocher et dominant l'autel. Lui aussi est très expressif de sa passion.
53	La nef est meublée de solides bancs de chêne avec séparation et prie-Dieu sur lesquels sont gravés les noms des principales familles des 18 ^o et 19 ^o siècles à Brochon.
54	Monsieur l'Abbé François Lacoste a publié en 1892 un livre qui vient d'être réédité. Outre l'historique de Brochon, il rapporte certains faits marquants et

	<p>activités à caractère religieux.</p> <p>La présence d'une importante confrérie du Saint Sacrement, qui a compté jusqu'à 83 membres, n'ayant pas cessé de se réunir aux moments les plus durs de la Révolution. Il raconte les péripéties vécues lors des réquisitions et inventaires, où jusqu'aux paroissiennes armées de pisseaux pour accueillir les envoyés du District révolutionnaire de Dijon.</p> <p>La sacristie abrite dans ses réserves un certain nombre d'objets liturgiques, croix, reliquaires, statuettes.</p>
55	<p>Parmi les dons et fondations dont a bénéficié la paroisse, la famille Liégeard est le plus souvent citée au titre de généreux donateurs.</p>
56	<p>Une vitrine contenant les statues des Quatre Saints Couronnés. Ces statues, à présent égarées, sont sous avis de recherche et dorment peut-être dans un grenier de Brochon.</p> <p>Elles faisaient référence à la confrérie des carriers de Brochon, tout comme la statue de Saint Vincent l'est pour la Société des Secours Mutuels de vigneron de Brochon, constituée en 1856 après quelques années de fonctionnement.</p>
57	<p>Les 4 Saints Couronnés sont aussi honorés par les carriers et tailleurs de pierre du bassin de Comblanchien.</p>
58	<p>Voyons les origines de cette histoire des « Quatre Couronnés ». Pour le lieu, il se situe en Pannonie, ex Yougoslavie, à Sirmium, au temps de l'occupation romaine, aujourd'hui Sresmska Mitrovica. Là-bas sont exploités de magnifiques gisements de marbre et de porphyre.</p> <p>Quatre travailleurs de ces pierres se faisaient remarquer parmi les six cents ouvriers présents sur le chantier.</p> <p>Ils se nommaient Claudius, Nicostratus, Simproniatus et Castorius.</p> <p>Ils étaient chrétiens, mais en cachette. Cependant, on les voyait faire le signe de la Croix en se mettant au travail.</p>
59	<p>Un autre de leurs compagnons, Simplicius, n'était pas chrétien, mais se fit baptiser plus tard par l'évêque Cyrille d'Antioche au fond de sa prison, en attendant son prochain martyr.</p> <p>On se trouve donc en présence de 5 couronnés au lieu de 4. Le cours de l'histoire a gardé cette anomalie qui n'a jamais été rectifiée jusqu'à nos jours.</p>
60	<p>L'empereur de Rome Dioclétien, qui venait d'abdiquer en 305 au profit d'un autre régime, n'avait pas perdu son pouvoir et se trouvait en 306 dans cette région de Pannonie. Promoteur de grandes constructions, il ne craignait pas de visiter les chantiers malgré son âge. Appréciant le travail minutieux de l'équipe des futurs couronnés, il leur confia de nombreuses commandes et les</p>

	combla de rétributions.
61	Mais un jour, après leur avoir fait sculpter un groupe de divinités païennes dans un énorme bloc de marbre, il leur ordonna de se joindre à lui dans son adoration. Les carriers artistes sculpteurs refusèrent tout net. Dioclétien ne réussit pas à les convaincre, et ce fut le drame.
62	Mis au supplice, on les fouetta à mort à coup de verges de fer. Pour se débarrasser de leurs corps, on les enferma dans des cercueils de plomb que l'on jeta dans le fleuve, probablement le Danube.
63	<p>Quarante-deux jours après, un chrétien du nom de Nicodème, repêcha les cercueils et les ramena chez lui. Plus tard, l'empereur Constantin, converti au christianisme et qui arrêta les persécutions, rapporta les restes des martyrs à Rome. Pour permettre leur vénération, on construisit sur l'éperon Nord du mont Célius, une basilique. De nos jours, c'est une importante église de Rome.</p> <p>Une dévotion se développa largement dans le sillon de ces martyrs sous le vocable de « Quatre Saints Couronnés » qui patronnent les professions de la pierre, les carriers, les marbriers, sculpteurs et maçons.</p> <p>Par ailleurs, un autre groupe de carriers martyrs entamèrent une confusion. On les appelle les « faux quatre couronnés ». A Brochon, ce sont les vrais qui sont honorés et reconnus déjà au missel de Saint Pie V, et récemment au dernier martyrologue de 1969. On les fête le 8 Novembre.</p>
64	<p>Et nous pouvons conclure par cette prière de l'Abbé Lacoste, s'adressant à la Vierge de Brochon offrant un bouquet à son fils :</p> <p>« Que la Vierge bénie offre toujours à Brochon la fleur vivante de nos âmes à son Divin Fils, en lui redisant comment elle en est devenue la mère. Pour que son ardente prière nous obtienne les lumières de la foi avec les forces de la grâce. Ces deux puissants leviers qui font les parfaits et les Saints ! »</p>

Musique